

## 15<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire

Les textes bibliques de ce dimanche nous parlent du grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Dans la première lecture, Moïse rappelle au peuple d'Israël que cette loi n'est pas au dessus de nos forces ni hors de notre atteinte. Elle n'est pas au-dessus de nos forces ni hors de notre atteinte. Elle est inscrite au cœur des hommes, même à ceux qui ne le connaissent pas. Avant d'être un visage, Dieu est une voix capable de nous rejoindre au plus proche de notre cœur.

Voilà donc ce grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Les scribes et les pharisiens en discutaient à perte de vue. Pour eux, le prochain c'est celui qui fait partie de leurs proches. L'homme blessé au bord de la route en est exclu. Les deux chefs religieux qui passent devant lui s'en détournent. Ils ne veulent pas se rendre impurs au contact du sang de cet homme ; cette impureté les empêcherait de célébrer le culte dans le temple. Mais aujourd'hui Jésus fait voler en éclat cette mentalité. On ne peut pas vraiment honorer le Seigneur si on abandonne les exclus à leur triste sort. L'amour de Dieu ne peut aller sans l'amour du prochain.

Dans cet évangile, les croyants "de métier" n'ont pas la part belle. Le seul que Jésus nous donne en exemple est un samaritain : c'est un homme méprisé : il fait partie d'un peuple où l'on vit une religion à moitié païenne. Mais la loi d'amour dont parle l'Évangile est aussi inscrite dans son cœur. Il s'est arrêté ; il s'est fait proche de cet homme. Le prochain, c'est celui qui fait preuve de bonté envers le blessé. S'adressant aux chefs religieux, Jésus leur fait comprendre que les belles parolottes ça ne suffit pas. Ce qui est premier c'est l'action, c'est de tout faire pour aider le blessé à revivre et à retrouver sa dignité.

Mais en lisant cet évangile, il nous faut faire un pas de plus. Jésus n'est pas là pour nous donner une leçon d'assistance à personne en danger. Les Pères de l'Eglise ont vu dans ce voyageur blessé l'homme déchu, l'homme du péché. Les brigands ce sont les forces hostiles qui nous détournent de Dieu et nous entraînent au malheur. Mais voilà qu'un samaritain "descendait". Jésus est descendu du ciel ; il nous a pris en pitié. Le vin et l'huile du Samaritain représentent les sacrements institués par le Christ.

Du coup, aimer mon prochain, c'est aimer le Christ qui s'est fait proche. C'est aussi aimer l'Église car "le Christ et l'Église c'est tout un". Le Christ est mon prochain ; il m'a soigné, chargé sur sa monture et confié à l'auberge de l'Eglise. Je lui dois donc toute ma reconnaissance. A sa suite, je dois me faire proche de tous les blessés de la vie pour les servir. C'est à notre amour que nous serons reconnus comme disciples du Christ.

Pour aimer comme le Christ, c'est vers lui que nous nous tournons. Saint Paul nous dit qu'il est l'image du Dieu invisible. Pour comprendre sa lettre, il faut se rappeler que Paul s'adresse à des chrétiens qui viennent du monde païen ; ces derniers se croient soumis à des forces mystérieuses. C'est souvent le cas de nos jours : plus la foi diminue, plus les superstitions prennent de la place. Il suffit de voir tout ce qui se dit sur la

fatalité, le destin, les horoscopes et les porte-bonheur (ou malheurs) en tous genres. Mais, nous dit saint Paul, aucune “puissance” ne peut prévaloir sur la souveraineté du Christ. Il reste pour nous le “bon Samaritain” venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus.

Notre responsabilité c’est d’achever cette œuvre créatrice de Dieu. Bien sûr, il ne manque pas de prétexte pour ne rien faire : “Je n’ai pas le temps... Je ne connais pas ces gens-là... Il faut se méfier des inconnus...” A ce moment-là, nous risquons de manquer le rendez-vous le plus important de notre vie. A travers le pauvre, c’est le Christ qui est là. Rappelons-nous de l’évangile du jugement dernier (Mt 25) : “J’ai eu faim... j’étais malade... j’étais étranger... et vous m’avez (ou vous ne m’avez pas) accueilli”. En nous racontant la parabole du bon Samaritain, le Christ voudrait nous inciter à remplir notre vie de l’amour qui est en lui et à nous faire le prochain de ceux et celles qu’il met sur notre route.

Ils sont nombreux ceux et celles qui ont suivi le Christ sur ce chemin. Saint Vincent de Paul y a engagé toute sa vie ; de même Mère Teresa, Sœur Emmanuelle, l’abbé Pierre et bien d’autres. Les uns et les autres nous renvoient cette question : “Que fais-tu pour les plus pauvres ?” Il ne manque pas d’organismes qui s’organisent pour la lutte contre la misère. Les chrétiens y sont très présents ; chacun peut trouver sa place que CCFD, au Secours Catholique, ATD Quart Monde.

En ce jour, nous te prions, Seigneur : fais-nous ressembler au samaritain qui fut pris de pitié et releva le blessé. Fais-nous ressembler à Jésus ton Fils qui s’est fait le prochain de chacun de nous. Amen

*Sources : Saisons bibliques (L’Atelier), Fiches dominicales, Feu Nouveau, Prions en Église, Missel Communautaire, Pour célébrer l’Eucharistie (Feder), Lectures bibliques des dimanches (Vanhoye), Pensée de Luc (Schönborn)*